

DOSSIER DE PRESSE

v1 – septembre 2025

QIF FESTIVAL

gif-festival.fr / contact@gif-festival.fr / 06 23 08 12 12

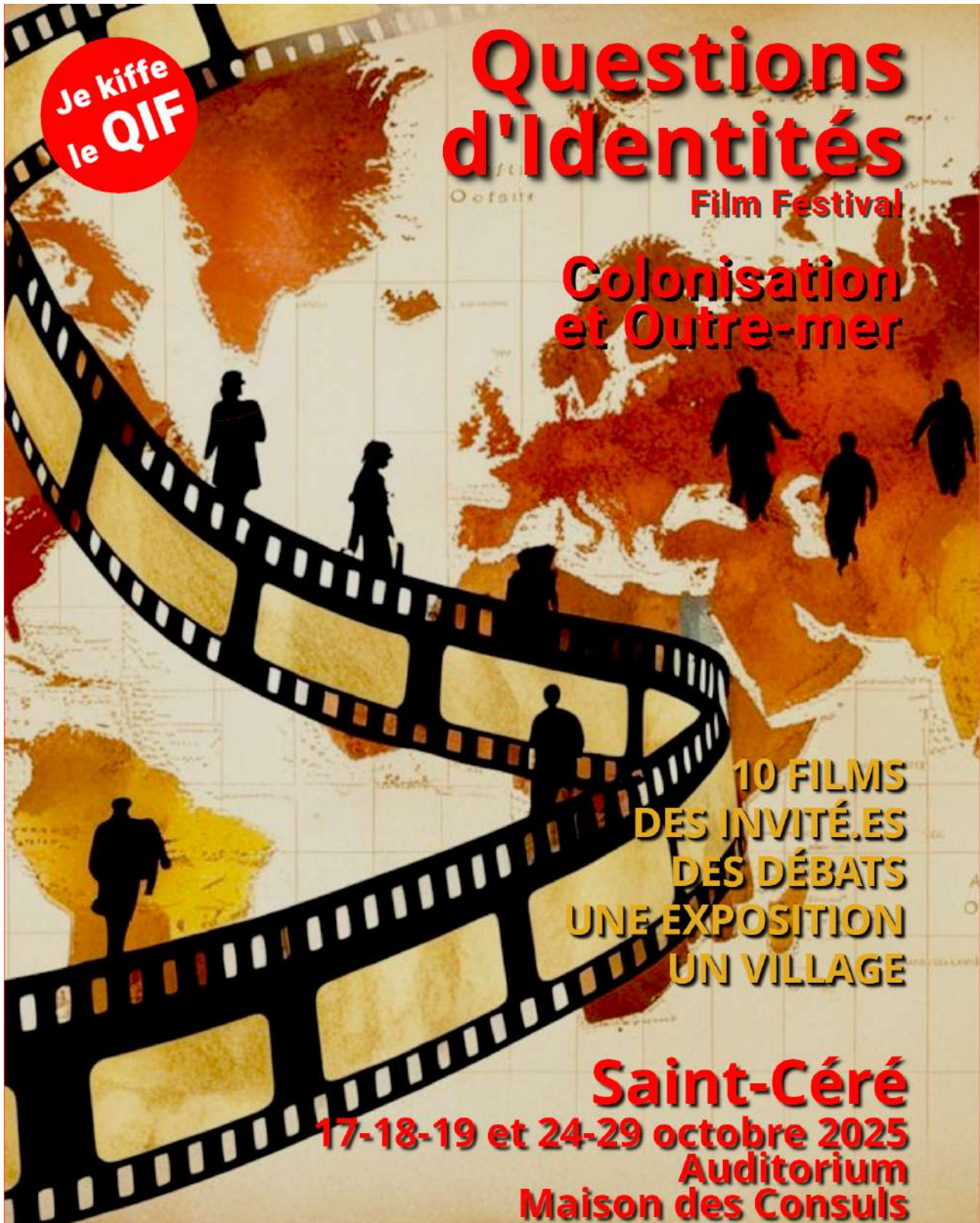


Table des matières

QUESTIONS D'IDENTITÉS FESTIVAL	3
Présentation du QIF Festival	3
L'organisateur :	4
Fiche technique	4
Présentation des invités	5
Nadja Harek — portrait de la réalisatrice invitée de “Mayotte hip-hop Révolution” et “La face cachée”	5
Manon Mallemouche	5
Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle — portraits des coréalisateurs de “Terla ta nou”	6
Lola Calvet — musicienne et passeuse de voix à Saint-Céré	6
Concert exceptionnel de Lola Calvet	7
Nantenaina Lova — portrait du réalisateur de “Chez les zébus francophones”	7
Martine Delumeau — réalisatrice de “44 jours”	8
Présentation des films	9
“Les larmes de la Seine”	9
“Fario”	9
“Chez les zébus francophones”	9
“La face cachée”	10
“Mayotte hip-hop (R)évolution”	10
“Gromonmon”	10
“Une enfance en exil”	11
“44 jours”	11
“Mada ou l’histoire du premier homme”	11
“Terla ta nou” (Cette terre nous appartient)	12
L'exposition “Les enfants de la Creuse”	13
Inauguration	14
Témoignages	14

QUESTIONS D'IDENTITÉS FESTIVAL

Présentation du QIF Festival

Proposé par Le Lieu Commun, **Questions d'identités festival** est un festival de cinéma qui s'intéresse aux identités multiples. Pour sa première édition, **du 17 au 19 octobre 2025 à l'auditorium de Saint-Céré**, il aborde le thème de **Colonisation et Outre-mer**.

Riche d'une programmation d'une dizaine de films, on pourra y découvrir des films de fiction et documentaires venus d'horizons multiples, avec des regards singuliers sur la diversité des histoires humaines et des territoires ayant pour point commun d'être éloignés de Paris et du pouvoir centralisateur.

Chaque projection est suivie d'un échange avec les cinéastes afin de parler de leur film et favoriser la rencontre avec le public.

La soirée d'ouverture du QIF, vendredi 17 octobre à 20h30, propose une double projection à l'auditorium de Saint-Céré : le court métrage d'animation **Les larmes de la Seine** (Yanis Belaid, Eliott Benard, Nicolas Mayeur, 2022) suivi le film de fiction **Fario** (Lucie Prost, 2024). La programmation d'ouverture pose d'emblée la question des différentes formes du rapport (post)-colonial aux hommes et aux territoires.

Un verre sera offert par Le Lieu Commun à l'issue de la séance d'ouverture, ce sera l'occasion de réunir le public et les organisateurs du QIF en un premier moment convivial.

Samedi 18 octobre propose plusieurs temps forts avec une programmation réunissant des films malgache et réunionnais en passant par Mayotte. A 14h30, **Sitabaomba, chez les zébus francophones** nous emmène à Madagascar, chez la famille de Ly dont les terres sont convoitées par des spéculateurs sans scrupules. Après le film, nous retrouverons le réalisateur, Nantenaina Lova, en visioconférence pour échanger avec le public.

A partir de 17h00, le focus est mis sur la réalisatrice Nadja Harek avec deux de ses films : **La face cachée**, court métrage tourné dans le quartier populaire de Pissevin à Nîmes, écrit et réalisé avec des adolescents du quartier, et **Mayotte hip-hop (R)évolution**, film documentaire tourné à Mayotte au coeur du mouvement hip-hop, montrant un autre visage de la jeunesse mahoraise loin du misérabilisme et de la violence. Parce qu'il est inattendu de parler de hip-hop à Mayotte, le QIF a invité Manon Mallemouche, danseuse et enseignante de hip-hop à Saint-Céré, à participer aux côtés de Nadja Harek à un échange avec le public sur la place des cultures dites urbaines en milieu rural.

A 18h30, concert de Lola Calvet qui vient proposer une séquence musicale inédite, sensible et singulière, mêlant reprises de morceaux traditionnels occitans et compositions personnelles.

A 20h30, Une enfance en exil de William Cally rappelle l'histoire des enfants de La Réunion transplantés dans plus de 80 départements de l'Hexagone des années 1960 aux années 1980, plus connue sous l'expression "Les enfants de la Creuse". De bouleversants témoignages émaillent le film qui aborde un aspect sombre de l'histoire récente de la Vème République dont les conséquences restent dramatiques pour certaines victimes. Le film est en lien avec **l'exposition intitulée "Les enfants de la Creuse", une histoire de colonisation et d'exil proposée du 24 au 29 octobre à la Maison des consuls à Saint-Céré** en prolongement du QIF. Il sera précédé du court métrage d'animation réunionnais **Gromonmon** de Laurent Pantaléon sur notre rapport à Gaïa, Gromonmon en créole réunionnais, la terre nourricière. En fin de séance, l'échange avec le public sera animé par les concepteurs de l'exposition.

Le programme du dimanche 19 octobre 2025 conserve une dimension tournée vers le documentaire militant : avec **à 17h00** le film **44 jours** sur la grève générale de 2009 qui a paralysé la Guadeloupe pour dénoncer la confiscation des richesses par une minorité héritée de la colonisation. La réalisatrice, Martine Delumeau, participera en visioconférence à l'échange avec le public.

A 20h30, le QIF se clôturera par la projection du court métrage de Laurent pantaléon **Mada ou l'histoire du 1er homme** qui revisite malicieusement l'histoire de l'humanité suivie de **Terla ta nou (Cette terre nous appartient)** de Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle. Tourné en immersion au "QG zazalé" dans le Sud de l'île de La Réunion, le film documente l'expérience démocratique, écologique, décroissante, anticoloniale d'un collectif d'activistes installé depuis janvier 2019 sur le rond-point des Azalées au Tampon. Les cinéastes seront présents à la projection et participeront à l'échange avec le public.

Ouvert le samedi 18 et le dimanche 19 octobre à la **salle polyvalente de Saint-Céré**, le **village du festival** est un espace de convivialité et d'échange, venant prolonger les discussions et les rencontres au-delà des films. Il accueille aussi des stands associatifs et militants qui viendront présenter leurs projets. En partenariat avec la médiathèque de Saint-Céré, une sélection de livres et bandes dessinées sur le thème de la colonisation sera exposée au village du festival.

Une buvette est ouverte sur place pendant la durée du festival et **la cantine du CAP de Prudhomat (Collectif pour l'Autonomie et le Partage)** nous réglera avec des produits bio et locaux.

Les tarifs par séance sont de 5€ en tarif plein et de 2,50€ en tarif réduit (demandeurs d'emploi ,étudiant => demander le code de réduction par mail à contact@qif-festival.fr).

Pour la durée du festival, le PASS est à 25€. Il permet de voir tous les films sous réserve de place disponible.

Il est possible de réserver les places et les passes en ligne sur le site qif-festival.fr

Toute la programmation et les infos pratiques sont à retrouver sur le site du festival qif-festival.fr

L'organisateur :

L'association Le lieu commun (Saint-Céré)

Le Lieu Commun est une association loi 1901 créée à Saint-Céré dans le Lot (place de l'Église). L'Association a pour objet les échanges multiculturels, la diffusion de savoirs alternatifs et l'organisation de manifestations. L'Association a aussi pour objet de fédérer et d'accueillir, autour de projets communs, d'autres associations aux objectifs proches. Le local de l'association est aussi un lieu d'accueil convivial avec un café associatif. Un repas hebdomadaire (tous les mercredis midis) permet aux membres et sympathisants de se retrouver dans le local et d'échanger sur l'actualité du moment. Tout le monde est le bienvenu à ces repas. Inscription au plus tard le lundi soir sur asso.lelieucommun@gmail.com.

L'association organise de nombreux événements tout au long de l'année dont les principaux : le Printemps des poètes en mars, Carnets de voyage en mai et le QIF Festival en octobre.

Toute l'actualité du Lieu commun sur le blog : lelieucommun.over-blog.com/

Fiche technique

Typologie de l'action : Festival de cinéma et exposition

Titre de l'action : Questions d'Identités Film Festival (QIF Festival)

Thème de l'édition 2025 (1ère édition) : Colonisation et Outre-mer

Dates du festival : du 17 au 19 octobre pour le festival de cinéma

Dates de l'exposition sur "Les enfants de la Creuse" : du 24 au 29 octobre 2025

Lieu du festival : Auditorium de Saint-Céré (46 - Lot)

Lieu de l'exposition : Maison des Consuls de Saint-Céré (46 - Lot)

Présentation des invités



Nadja Harek — portrait de la réalisatrice invitée de “Mayotte hip-hop Révolution” et “La face cachée”

Née en Haute-Savoie et formée au cinéma à l'université de Montpellier, Nadja Harek s'est imposée en France comme l'une des documentaristes de référence sur la culture hip-hop et les formes urbaines. Son travail, nourri d'années de captations de battles, d'ateliers et de captations de scène, interroge systématiquement la façon dont le hip-hop permet à des jeunes et des minorités de se réinventer et de revendiquer une dignité collective.

Sources : Numeridanse

Auteur-réalisatrice, elle a signé plusieurs documentaires remarquables : Du cercle à la scène (2012), qui suit l'intégration des générations de break-dancers aux scènes chorégraphiques, B-Girls (2014), premier portrait long consacré aux femmes dans la break-dance, et surtout “Mayotte Hip-Hop (R)évolution” (2016/2017), qui fait entendre la parole des activistes, danseurs et organisateurs d'un mouvement hip-hop en pleine expansion dans l'île. Ces films, souvent diffusés sur France Ô et coproduits avec des structures

publiques, mêlent immersion et regard social pour rendre compte des enjeux identitaires et politiques portés par ces scènes.

Sources : Keren Production, Film Documentaire

Au QIF, Nadja Harek présentera “Mayotte Hip-Hop (R)évolution” (samedi 18 octobre, 17h) et devrait apporter — comme elle le fait régulièrement lors de rencontres publiques — un éclairage à la fois documentaire et militant sur la manière dont le hip-hop crée des espaces de parole, d'éducation informelle et d'émancipation pour la jeunesse mahoraise. Les échanges après la projection promettent d'être instructifs pour comprendre comment culture et appartenance se tissent loin des métropoles.

Source : Keren Production



Manon Mallemouche

danseuse, chorégraphe et enseignante de hip-hop installée dans le Lot, Manon Mallemouche s'est imposée comme une figure locale de la culture hip-hop et des formes urbaines. Elle intervient régulièrement en tant que professeure et animatrice d'ateliers, proposant des séances de hip-hop, newstyle et modern-abstrait destinées tant aux jeunes qu'aux adultes.

Fondatrice de la compagnie “Eskepa”, Manon Mallemouche monte des formes chorégraphiques mêlant performance et actions participatives (ateliers, scènes locales, projets intergénérationnels) et collabore fréquemment avec des structures culturelles du territoire lotois.

Artiste polyvalente, elle présente son travail sur scène (duos, performances danse-peinture) et via des captations publiées en ligne, où l'on retrouve autant des pièces « abstract dance » que des chorégraphies hip-hop destinées aux studios et aux événements locaux. Son activité de transmission est aussi visible sur ses comptes Instagram et réseaux locaux, où elle annonce cours, stages et

spectacles.

Au QIF Festival, Manon Mallemouche interviendra après la projection de “Mayotte Hip-Hop (R)évolution” pour débattre de la place des cultures dites urbaines en milieu rural.

Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle — portraits des coréalisateurs de “Terla ta nou”



Cécile Laveissière

Installée à La Réunion depuis le milieu des années 2000, Cécile Laveissière s’est progressivement fait une place dans le paysage documentaire de l’océan Indien en mêlant engagement local et pratique plurielle du cinéma (écriture, image, son). Son travail avec Jean-Marie Pernelle sur “Terla ta nou” (titre français “Cette terre nous appartient”) la positionne comme une autrice-réalisatrice attentive aux dynamiques militantes et aux questions de souveraineté territoriale : le film suit la communauté du « QG Zazalé » au Tampon et interroge des problématiques d’écologie, d’accès à la terre et de décolonisation. Cécile est également active dans la valorisation du cinéma local et participe à des dispositifs de diffusion autour des films de l’océan Indien. ([Festival Résistances][1])

Jean-Marie Pernelle

Journaliste-réalisateur et acteur engagé de l’audiovisuel dans la zone océan Indien, Jean-Marie Pernelle travaille depuis les années 2000 sur des documentaires d’investigation et des films à portée sociale — Mayotte, Madagascar, La Réunion figurent parmi les territoires qu’il documente. Outre “Terla ta nou”, sa filmographie comprend des projets portant sur l’immigration, l’agriculture et les mouvements citoyens ; il exerce par ailleurs des rôles multiples (réalisateur, producteur délégué, mixeur...) qui témoignent d’une maîtrise technique et éditoriale du processus documentaire. Sa pratique s’inscrit résolument du côté du cinéma engagé, visant à faire entendre des voix trop peu représentées dans les circuits médiatiques dominants. ([cineastesdelareunion.fr][2])



Un duo au long cours

Leur coréalisation de “Terla ta nou” a été remarquée sur les circuits de festivals — dont “Cinéma du réel” — et présentée à diverses rencontres et projections en 2024–2025, où les deux auteurs sont régulièrement invités à prolonger la séance par des discussions avec le public. Le film, coproduit par En Quête Prod et soutenu localement, illustre bien la volonté commune des deux cinéastes : documenter des luttes locales tout en proposant des formes cinématographiques qui respectent la parole des protagonistes et ouvrent au débat. ([Unifrance][3])



Lola Calvet — musicienne et passeuse de voix à Saint-Céré

Lola Calvet est une musicienne polyvalente et une figure active de la scène culturelle lotoise : chanteuse, interprète et cheffe de chœur, elle intervient aussi bien en solo qu’en formations collectives (duo, trio) et dans des projets mêlant musiques du monde, jazz et bal populaire. ([qif-festival.fr][1])

Installée dans le secteur de Saint-Céré, elle dirige la chorale “Accroche-Chœur”, avec laquelle elle donne régulièrement des concerts locaux et participe à la vie associative et culturelle du territoire. Son travail de direction vocale a été salué par la presse locale, qui souligne son sens de la pédagogie et sa capacité à fédérer des choristes amateurs autour d’un répertoire varié. ([ladepeche.fr][2])

Sur scène, Lola navigue entre projets : du forró brésilien au jazz intimiste en passant par des créations originales (trio, duo), et elle anime fréquemment des ateliers et résidences qui visent la transmission auprès de publics

intergénérationnels. Elle apparaît régulièrement dans la programmation des lieux culturels voisins (La Scénette, Théâtre de l’Usine, festivals locaux) et collabore avec d’autres artistes régionaux. ([Blog des Bourians][3])

Invitée du QIF Festival, Lola Calvet contribuera à la dimension musicale du week-end – prestations et moments d’échange qui prolongeront les projections et l’exposition, dans la continuité de son engagement pour la vie culturelle locale. ([qif-festival.fr][1])

Concert exceptionnel de Lola Calvet

Lola Calvet plonge dans la vie et dans la musique simultanément. Curieuse de différents horizons musicaux et poétiques, elle construit un univers singulier et sensible. A travers une balade musicale aux accents proches et lointains, mêlant reprises et compositions personnelles, elle nous embarque à la découverte d’histoires à raconter et à partager en musique.

Où	Quand	Accès
Auditorium Avenue Pierre et Andrée Delbos 46400 Saint-Céré	Samedi 18 octobre 2025 à 19h	Concert gratuit



Nantenaina Lova — portrait du réalisateur de “Chez les zébus francophones”

Nantenaina Lova (souvent présenté sous le nom Lova Nantenaina) est un réalisateur, producteur et monteur malgache né en 1977 à Antsirabe. Formé entre Madagascar, La Réunion et la France (il a notamment étudié à l’École supérieure d’audiovisuel de Toulouse), il partage son temps entre l’île et les circuits de festivals internationaux. ([Wikipédia][1])

Reconnu pour son cinéma documentaire ancré dans les réalités sociales et rurales de Madagascar, il est l’auteur de plusieurs films remarquables : “Ady Gasy” (2014), “Aza Kivy / Morning Star” (2020), “Zanaka, ainsi parlait Félix” (2019) et plus récemment “Sitabaomba, chez les zébus francophones” (2023), parfois traduit “Where Zebus Speak French”. Ses films mêlent regard politique, humour et regard de terrain, et ont reçu plusieurs prix sur le circuit international. ([IMDb][2])

Fondateur, avec des collaborateurs locaux, de la société Endemika Films, Nantenaina cumule les casquettes de réalisateur, scénariste, directeur de la photographie et monteur — une polyvalence qui lui permet de maîtriser le récit documentaire de la conception à la post-production. ([Wikipédia][3])

Son film “Sitabaomba”, chez les zébus francophones* (2023) a été programmé dans plusieurs festivals (dont FESPACO) et illustre son goût pour les récits qui font émerger des figures paysannes et militantes, tout en questionnant les transformations sociales de la Madagascar contemporaine. ([fespaco.bf][4])



Martine Delumeau — réalisatrice de “44 jours”

Martine Delumeau est une documentariste française dont le travail s’ancre souvent dans les questions d’identité, de mémoire et de luttes sociales. D’origine guadeloupéenne, elle s’est fait connaître par des films donnant la parole aux mouvements populaires et aux scènes culturelles des outre-mer et de la diaspora. ([Petit à Petit Production][1])

Son dernier documentaire, “44 jours” (2023), revient sur la grève générale de 2009 en Guadeloupe — un mouvement social d’ampleur que la réalisatrice aborde en mêlant archives filmées par les habitants et témoignages recueillis sur place. Le film, d’une durée d’environ 67 minutes, restitue la puissance et la dimension collective de cette mobilisation à hauteur d’acteurs. ([Film Documentaire][2])

La méthode de Delumeau combine immersion et regard contextuel : elle privilégie les récits de terrain et les images tournées par les protagonistes, afin de rendre compte des dynamiques politiques et sociales sans les réduire à un simple commentaire extérieur. Cette approche lui permet de documenter des

histoires peu représentées dans les médias nationaux tout en ouvrant la discussion sur les héritages coloniaux et les revendications contemporaines. ([Mediapart][3])

Au-delà de “44 jours”, Martine Delumeau a développé une filmographie marquée par l’intérêt pour les mobilisations collectives et les expressions culturelles — un profil qui fait d’elle une réalisatrice sollicitée sur les circuits festivals et pour des projections-rencontres où elle prolonge la parole des films par le débat. ([Petit à Petit Production][1])

Présentation des films



“Les larmes de la Seine”

de Yanis Belaid, Eliott Benard et Nicolas Mayeur (Animation / 2022 / 9mn)
Vendredi 17 oct. à 20h30, Auditorium de Saint-Céré

Synopsis : Le 17 octobre 1961, plusieurs milliers de travailleurs algériens décident de braver le couvre-feu pour manifester pacifiquement pour l'indépendance de l'Algérie. La police de Paris, alors dirigée par Maurice Papon, imposera une répression terrible, faisant 200 morts noyés dans la Seine. L'histoire du massacre du 17 octobre 1961 continue de marquer les relations franco-algériennes. Car, la France n'a toujours pas reconnu qu'il s'agissait d'un crime d'État.

LES LARMES DE LA SEINE

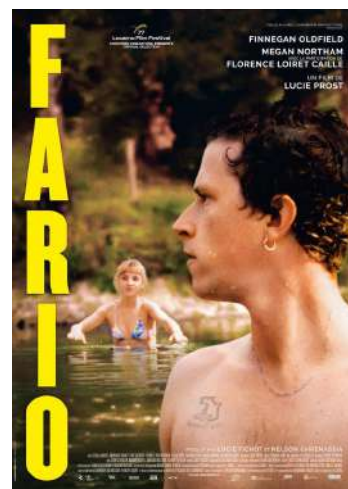
YANIS BELAID
ELIOTT BENARD
NICOLAS MAYEUR
ALICE LAFAYETTE
STÉPHANE MACHUEL
FLORENCE PROUST
PÉRIODE DE PRODUCTION
LUNA VICTORINE

PÔLE
III D

“Fario”

de Lucie Prost (Fiction / 2024 / 90mn)
Vendredi 17 oct. à 20h30, Auditorium de Saint-Céré

Synopsis : Léo, jeune ingénieur brillant et fêtard qui vit à Berlin, doit rentrer dans son village du Doubs pour vendre les terrains agricoles de son père à une entreprise de forage de métaux rares. Il retrouve sa mère, sa petite sœur, ses copains et son cousin, en désaccord avec le projet de mine. Rapidement, Léo observe d'étranges comportements chez les farios, ces truites qui peuplent la rivière. Il se lance alors dans une enquête hallucinée...



“Chez les zébus francophones”

de Nantenaina et Eva Lova (Documentaire / 2024 / 103mn)
Samedi 18 oct. à 14h30, Auditorium de Saint-Céré

En présence du réalisateur Nantenaina Lova en visio sur grand écran.

Synopsis : Ly est l'un des derniers paysans orateurs de la capitale de Madagascar. Sa vie bascule en 2016 quand des spéculateurs aux bras longs se mettent à convoiter les terres qu'il cultive. Tel un œuf qui se dispute avec un galet, Ly et ses amis paysans luttent tandis que leurs enfants et des marionnettes à l'humour taquin content l'histoire des grands !

La note du réalisateur : « Mon défi est de permettre au spectateur de s'arracher du regard occidental et retranscrire, dans la forme même du film, la tournure de pensée de mes compatriotes et de mes ancêtres.

Mon film est construit en référence au «kabary», leur art oratoire poétique et cocasse, leur lecture du réel baroque et métaphorique, fruit de l'observation de la Nature et des Humains... qui prend sens à la fin. » (Lova Nantenaina)

“La face cachée”

de Nadja Harek (Court métrage fiction / 2025 / 18mn)

Samedi 18 oct. à 17h, Auditorium de Saint-Céré

Réalisé avec des jeunes du quartier Pissevin à Nîmes

Scénario lauréat 2023 du concours du festival de cinéma de Gindou

«Le goût des autres».

Synopsis : Intyzar et Kaïs, 17 ans, sont dans le même lycée. Ils sont très amis mais ne partagent pas les mêmes réalités : lui habite une zone pavillonnaire et elle vit à Pissevin, un quartier populaire où les bâtiments sont délabrés et les infrastructures abîmées. Kaïs est passionné de rap et s'identifie à la culture des quartiers mais ne connaît pas Pissevin, son père qui y a grandi lui interdit de s'y rendre. Mais l'annonce de la destruction prochaine de la tour où vit Intyzar va changer la donne...



“Mayotte hip-hop (R)évolution”

de Nadja Harek (Documentaire / 2016 / 52mn)

Samedi 18 oct. à 17h, Auditorium de Saint-Céré

Synopsis : Il y a dix ans, le hip-hop à Mayotte n'existait pas, ou presque. Aujourd'hui, dans une énergie qui rappelle les origines de cette culture en Occident, toute une jeunesse mahoraise se fédère, par milliers, autour de ce mouvement.

Nadja Harek est allée à la rencontre des activistes de ce mouvement. Ils sont danseurs, graffeurs, musiciens, associatifs, et ils permettent à une jeunesse française et pourtant oubliée, de s'exprimer, de rêver. Le hip-hop se révèle être un moyen d'apprendre à croire en eux, à trouver place dans la société, à affirmer leurs rêves et leur identité.

Ou pour le dire autrement : une manière de naître à eux-mêmes.

“Gromonmon”

de Laurent Pantaléon (Animation / 2022 / 12mn)

Samedi 18 oct. à 20h30, Auditorium de Saint-Céré

Synopsis : À La Réunion, les esclaves en fuite, partis vivre libres dans les hauteurs de l'île, construisent un royaume : le royaume intérieur. Dans ce lieu emprunt à l'invisible, ils entreront en connexion avec Gromonmon.





“Une enfance en exil”

de William Cally (Documentaire / 2003 / 52mn)
Samedi 18 oct. à 20h30, Auditorium de Saint-Céré

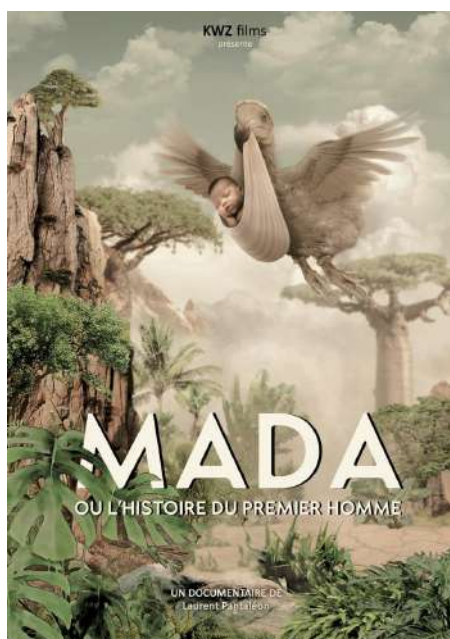
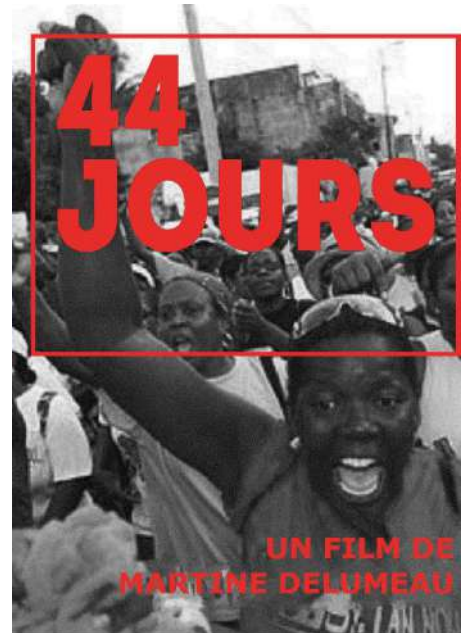
Synopsis : De 1963 à 1982, plus de 1600 enfants, nés sur l'île de La Réunion, furent soustraits à leur famille et « transférés de force » vers des régions rurales de France. C'était là un choix politique de Michel Debré, ex-Premier Ministre de la Vème République française, devenu Député de La Réunion en mai 1963. Beaucoup de familles, illettrées, agissant sous la pression d'une administration affolée par la croissance démographique, signèrent les autorisations exigées. D'autres furent mises devant le fait accompli. Les parents étaient convaincus que leurs rejetons partaient pour un avenir meilleur et qu'ils reviendraient régulièrement dans l'île. Mais la plupart n'ont jamais pu revoir leurs enfants, déportés dans une soixantaine de départements français. Cet épisode récent est connu comme l'affaire des « Réunionnais de La Creuse ».

“44 jours”

de Martine Delumeau (Documentaire / 2024 / 52mn)
Dimanche 19 oct. à 17h, Auditorium de Saint-Céré

En présence de la réalisatrice Martine Delumeau en visio sur grand écran.

Synopsis : Longtemps j'ai observé la Guadeloupe, l'île de mes parents, de loin. De la métropole. Un rapprochement s'est opéré lorsque je regardais les images filmées par les Guadeloupéens durant la grève générale de 2009. 44 jours d'une mobilisation singulière que ce film restitue telle que je l'ai perçue. (Martine Delumeau)



“Mada ou l'histoire du premier homme”

de Laurent Pantaléon (Court métrage / 2021 / 11mn)
Dimanche 19 oct. à 20h30, Auditorium de Saint-Céré

Synopsis : Il y a longtemps, avant longtemps, les îles de l'Océan Indien formaient un immense continent. Il y a longtemps, avant longtemps, sur la province de Madagascar naquit le premier homme. Il y a longtemps, pas longtemps avant longtemps, les hommes falsifièrent cette histoire. Il est temps de rétablir la vérité.

“Terla ta nou” (Cette terre nous appartient)

de Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle (Documentaire / 2024 / 78mn)

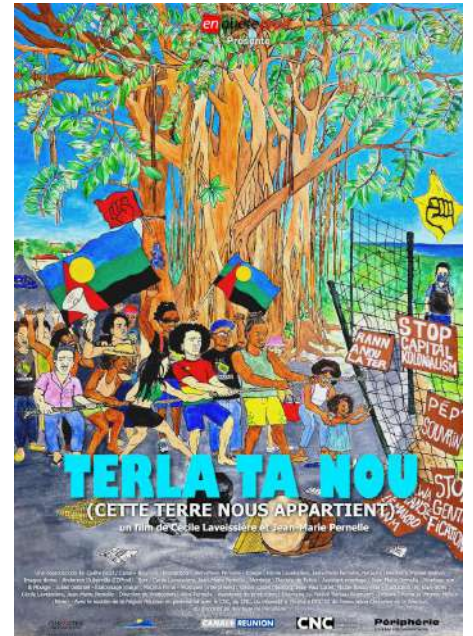
Dimanche 19 oct. à 20h30, Auditorium de Saint-Céré

En présence des coréalisateurs Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle.

Synopsis : En France, les Gilets jaunes ont quitté les rond-points, à La Réunion, une convergence appelée « QG Zazalé » tient toujours. Située au Tampon, au Sud de l'île, elle est composée d'une communauté de militants et de militantes.

Sur le rond-point, ils débattent d'écologie, d'habitat, de souveraineté, de décolonisation et d'autonomie alimentaire. Ils vivent au milieu des plantations et des animaux, encerclés par le flux incessant des voitures.

Petit à petit, cette expérimentation d'un nouveau monde, subversive et politique, prend de l'ampleur et questionne les enjeux sociaux et d'accès à la terre.



L'exposition "Les enfants de la Creuse"



Une exposition inédite à Saint-Céré (Lot)

De 1962 à 1984, plus de 2 000 enfants de La Réunion furent transplantés dans l'Hexagone. Ils ont été déplacés dans la Creuse et dans plus de 80 départements français.

Déracinés, séparés de leurs familles, ces enfants ont grandi loin de leurs racines, parfois dans des conditions très dures. Beaucoup ont souffert de solitude, de discriminations et de traumatismes durables.

Ce qu'on appelle aujourd'hui « l'affaire des enfants de la Creuse » reste une blessure vive dans l'histoire de La Réunion et de la France. Les témoignages et les recherches scientifiques ont permis de faire connaître cette histoire longtemps occultée et d'ouvrir un travail de mémoire et de reconnaissance.

Cette exposition cherche à retracer leur histoire, éclairer les mécanismes de cette migration forcée et rendre hommage à celles et ceux qui, malgré l'éloignement et parfois la douleur, ont su se construire et faire connaître leur histoire.

Où	Quand	Accès
Maison des Consuls Place du Mercadial 46400 Saint-Céré	du vendredi 24 au mercredi 29 octobre 2025 tous les jours de 14h30 à 18h30 de 10h30 à 12h30 le dimanche	gratuit pour l'exposition et les 2 événements (inauguration / témoignages vivants)



Vendredi 24 octobre - 18h30 - Maison des COnsuls

Inauguration

Présentation de l'exposition par les concepteur.rice et verre de l'amitié.

Mercredi 29 octobre - 17h30 - Maison des Consuls

Témoignages

Témoignages vivants d'ex-mineurs transplantés à Quézac dans le Cantal.

Rencontre suivie d'une animation musicale réunionnaise et d'un verre de l'amitié offert par Le Lieu Commun avec vente sur place de spécialités réunionnaises à déguster pour clôturer l'exposition.

